

on peine on aime on souffre et chante
◀◀ sous la pluie ou le soleil ardent cœur
léger cœur lourd c'est la grâce de
vivre et puis l'on se retrouve parfois
plongé dans l'incertain on voudrait tant se
dire demain qu'on n'a pas tout perdu sur
un coup de tête ou de mauvais destin — il
faudrait savoir dire merci savoir s'éprendre
aussi d'autres que de soi-même et dénouer
les fils emmêlés d'une vie sans allure qui
s'effiloche et file à trop grande vitesse
qu'on rafistole comme on peut avec de
maigres riens — on a tant de joie en soi le
désir est si fort parfois semblable à de la
rage l'espoir s'est émoussé on ne craint
plus d'échouer et c'est avec souplesse
qu'on passe des ténèbres aux lumières
et puis que l'on revient des lumières aux
ténèbres on donne l'accolade à de vieux
camarades (petit frère petite mère tous
ceux dont la face d'une impeccable rondeur
palpite dans la nuit comme un astre plein)
qu'ils sachent qu'on ne s'est pas renié la
lutte n'est pas vaine qu'on a persévéré
sur le sentier des brusques solitudes et
des amours incandescents qu'on a laissé
couler malgré le petit tas de cendre le

mince filet du doute jusqu'à ce qu'il
tarisse — on se fraie une issue sous un
gros ciel noir de souvenirs menaçants
qui s'estompent en charriant une lente
procession de pensées éperdues : on a si
peur que cela cesse soudain que la fête
s'arrête et c'est déjà le terme peur de
n'avoir tant vécu que pour joindre à la fin
la sarabande éternelle de ceux qui ne sont
plus — saura-t-on jamais ce qui se trame
dans l'espace insondable du temps et de
quelle détresses notre avenir est le nom ?
où vont les baisers échangés dans le secret
des jours ? où vont-elles les étreintes
furtives dérobées sous des porches
obscur ? et nos larmes très fertiles et
douces comme des étoiles inabouties
sous quelle ivresse les enfouir de quelle
épiphanie leur faire sépulture ? les gestes
affûtés on est encore capable de bondir
mordre griffer s'il le faut on a le cuir de
plus en plus épais la couenne toujours aussi
coriace la dent dure les épaules rentrées
on a pris à encaisser sans broncher mais on
sait désormais que ce sont d'insaisissables
spectres qu'on affronte telles des
nuées d'insectes en agitant les bras »

extraits de "Jours redoutables" de Christophe Manon, éd. Les Inaperçus, 2017

Ne veux plus. Fléchir ne veux plus courber.
◀◀ L'échine rester. Seul debout cœur ardent cœur.
Mobile inexpugnable et fier. Cœur raboté
bien. Équarri petite breloque toquante vocifé-
rant. Des louanges à l'étoile. Pâle qui scintille
au-dessus où. Vont nos ventres après la pluie où.
Émergent les ravines arrachées. Au désert et
les pierres. Qui ne ressemblent plus. Aux pierres
maintenant. Nos visages résistent nos. Visages
s'insurgent maintenant. Nos poings existent.